

par l'allongement des cils, le bleuissement de la paupière, et par le bistre qui creuse le dessous de mes yeux, par ce bistre impudent, que ne sauraient produire les moyens naturels, mon regard, où ma pensée intime n'est pour rien, allume l'illusion; une regrettable attache aux routines de la nature me conseille encore de donner à mes lèvres cette rougeur qu'on appelle chez les parfumeurs-chimistes: "couleur morsure-de-baiser"; mais le moment n'est pas lointain où, obéissant à une horreur toujours accrue du probable, nous teindrons d'une laque noire nos dents lasses d'être blanches, nos dents qui seront des perles de jais au lieu d'être des grains de riz. Quant à ce qui est de la peau, tout le monde reconnaît que la nôtre n'est plus du tout la peau féminine de jadis; par un long usage des fards dévorateurs, qui usent l'épiderme, et des amollissantes pâtes, qui emplissent les pores, elle s'est amincie affinée, adoucie, au point de perdre, à cause même de la perfection acquise, la ressemblance de la vie; trop délicate pour être d'une personne réelle; et nous y peignons des veines que le sang ne gonfle pas. Voilà ce que nous sommes devenues, monsieur, je vous le dis! Et c'est à moi, c'est au milieu de tout le charme hypocrite dont je m'environne, que vous apportez des fleurs, des fleurs—naturelles!—A ce mot, toute ma colère se ranime. Un jour, je ne sais quel directeur de théâtre s'avisait de mettre de vraies roses et des arbres pour le bon dans un décor qui représentait un jardin; savez-vous ce qui arriva? Tout ceux qui étaient la fermèrent les yeux pour ne point voir l'horrible spectacle; car, tout à coup, par l'effet de leur confrontation avec la vivante nature, le paysage peint, l'allée, le ciel, apparurent ce qu'ils étaient en effet: d'affreux lambeaux de toile, déchiquetés et sales, des loques grossièrement barbouillées! La faute de ce directeur, vous avez failli la commettre, presque de la même façon. Vos fleurs, qu'avaient baisées le soleil lointain, qui sentaient bon, d'une odeur inconnue aux savants laboratoires, étaient une injure aux chimériques floraisons du tapis, aux arabesques des tentures, au demi-jour du boudoir, si différent de la franche lumière, au parfum qui s'envole de mes dentelles et de moi à ce parfum qu'ignorent les abeilles; et comme il suffit d'une ingénuité sincère pour rompre la plus parfaite harmonie de mensonges, tout l'enchantement, peut-être, de tant d'hypocrisies, allait s'évanouir. Chose affreuse à penser! Si j'avais approché ma bouche de vos magnolias et de vos roses, j'aurais eu l'air d'être maquillée! Vraiment, je l'ai échappé belle. Une seule chose vous excuse, à demi: c'est qu'on avait fait votre bouquet de fleurs très rares en cette saison, de fleurs lointaines, presque pas vraies à force d'in vraisemblance; on peut admettre l'art des fleuristes, bien qu'il copie imprudemment l'œuvre odieuse de la nature. Mais, malgré mon inclination, —dont vous abusez,—à ne pas vous être cruelle, vous n'auriez jamais obtenu mon pardon, si vous m'aviez offert des violettes des bois, toutes fraîches, et qui auraient pu, ah! quelle horreur, être humides encore de rosée!

* *

Ce long discours avait donné beaucoup à réfléchir au jeune homme. Revoyant en pensée la banlieue de son village, il ne pouvait s'empêcher, l'ingénu! de songer aux jeunes filles de son village qui ne faisaient pas difficulté d'accepter des violettes des bois, toutes fraîches, même humides de rosée, aux florissantes enfants dont la bouche n'eût pas fui la confratation d'une rose.

ALIUS.

LE DERNIER AMANT.

—Ah! Lila! gémit Déliska.

—Qu'y a-t-il donc, mignonne? Tu n'as pas coutume d'être comme te voilà; tes soupirs, d'ordinaire, ne sont l'indice d'aucun désespoir; et, assurément, pour que tu aies les yeux humides et pleins d'un deuil pensif, pour que ton joli visage ressemble à une rose voilée de crêpe, il faut qu'il te soit arrivé un grand malheur. Peut-être as-tu acquis la fâcheuse certitude que Ludovic ou Gontran te trompe avec quelque personne sans valeur, tout à fait indigne d'être ta rivale?

—Il ne m'est rien arrivé. Je songe à ce qui m'arrivera. Lilette, ma chère Lilette, est-ce que tu ne t'inquiètes jamais de l'avenir?

—Jamais!

—Que n'en puis-je dire autant! Sous mes dehors frivoles, j'ai une âme fort encline à la mélancolie: je me perds souvent dans de moroses rêveries; c'est le matin surtout que je réfléchis, profondément.

—Le matin?

—Oui, quand je m'éveille.

—Bon, dit Lila en éclatant de rire, tu ne réfléchis que le matin?

—Cette gaieté n'est pas de saison, ma chérie. Médite avec moi, je t'en conjure. Hélas! il est une loi fatale: nous ne serons pas toujours comme nous sommes; la jeunesse est un passereau qui fuit vite, c'est horrible: un jour, nous serons vieillies!

—Vieilles! nous! voilà une plaisante idée, par exemple! Je ne sais où tu vas chercher de telles imaginations. Nous ne vieillirons jamais, puisque nous avons vingt ans! Ah! ma Déliska, je m'étais bien doutée qu'il ne résulterait rien de bon de ta douceur pour ce faiseur d'odes attendries, dont tu as raffolé pendant toute la moitié d'une semaine. Il te chantait des vers où vous vous promeniez ensemble, sous la lune, près des laes blanchis de brouillards; c'est malsain: au bord de ces laes, tu as attrapé une élégie. D'impertinentes gens, les poètes! Ils ne sauraient entrer dans un jardin ensoleillé, plein de fleurs et d'abeilles, sans dire aux plus fraîches roses: "Vous savez, votre belle couleur, votre parfum, cela ne durera pas; la première aurore d'automne vous verra défeuillées et flétries; alors, adieu les papillons!" Mais, convaincue avec raison de l'éternité du printemps, les roses ne tiennent aucun compte de ces sonnettes; et, comme je les vaux bien, je suis de l'avis des roses.

—A quoi bon s'en faire accroire! répondit la jeune Déliska. Lila, nous aurons les yeux moins clairs et les lèvres presque pâles.

—Non! tes yeux sont si lumineux et ma bouche est si rouge!

—Peut-être il nous manquera des dents.

—Que ne dis-tu tout de suite qu'il n'y aura plus de perles au monde!

—Enfin, l'heure sonnera où l'on est bien obligée de s'avouer que les regards des jeunes hommes, en se tournant vers vous, ne sont plus tels qu'ils étaient autrefois...

—Elle ne sonnera jamais! Je casserai toutes les pendules.

—... l'heure où nous dirons avec une affreuse épouvante: "Celui qui, à présent, nous aime encore, est notre dernier amant!"

—Aussi, continua Déliska en sa désolation, cet amour, que ne suivra aucun amour, occupe déjà ma pensée. Je me demande ce qu'il sera; je voudrais du moins que ses joies, par leur adorable excès, apportassent quelque compensation à mon amertume de savoir qu'elles ne seront pas remplacées.

—Et quoique l'idée d'être adorée pour la dernière fois me semble la plus chimérique du monde, je serais curieuse d'apprendre comment est fait,

dans ton rêve, l'amant après lequel tu ne rêveras plus à un autre.

—D'abord, il me plairait qu'il ne rappelât nullement, ni par sa taille, ni par son air, aucun de ceux qui le précéderent...

—Tu te crées là une bien grosse difficulté!

—Je ne t'entends pas, Lilette.

—Eh! ma chérie, à l'époque que tu t'obstines à prévoir, tu auras tant de fois fait échange de serments avec d'heureuses bouches, qu'il te sera joliment mal aisé de trouver un amoureux qui n'ait pas quelque trait au moins des préférés de jadis.

—Je te prie, Lila, de ne point insulter à mes mélancolies par de frivoles propos. Il me plairait donc, —pour que mes suprêmes bonheurs fussent des bonheurs nouveaux—que le dernier amant différât des amants oubliés.

—Non pas à tous les points de vue, je suppose?

—A tous les points de vue!

—Tu en demandes trop! les hommes manquent absolument d'imagination dans les choses du tête-à-tête, et je n'en sais pas un qui soit capable d'inventer un mot d'amour qui n'ait été rebattu.

—Celui auquel je rêve aura, sur ce point comme sur tous les autres, des lumières peu communes.

—C'est la grâce que je te souhaite, mignonne! Naturellement, il sera jeune, très jeune?

—Non, pas très jeune.

—Tu m'étonnes. On s'accorde à dire que les personnes parvenues à l'âge invraisemblable où l'on a plus vingt-cinq ans, éprouve une attirance toute particulière vers la tendresse à peine déniée des adolescents.

—Pas moi. Car trop peu d'années de son côté impliquerait de ma part beaucoup trop d'années hélas! et sa jeunesse détruirait à mes propres yeux l'illusion de la mienne.

—On ne saurait raisonner plus délicatement. Mais dis, Déliska, quelles qualités aura-t-il encore?

—Quelles qualités? Toutes. Pareille à ce roi magnanime qui fit flamber avec lui, dans la fête de l'incendie, sa femme et ses trésors, je veux que tous les enchantements se consomment et s'éteignent avec moi sur le bûcher de mon suprême et dernier amour. Mon mari sera beau, pour que mes yeux soient éblouis; tendre pour que mon cœur soit charmé; pur, pour que mon âme s'extasie!

—Et j'emporterai du moins, dans l'ombre où se confinent les petites vieilles, le souvenir d'un incomparable éblouissement.

—Ah! Déliska, comme on voit bien que tu as en une déplorable faiblesse pour les rumeurs lyriques! prends garde, les poètes te gâteront. Ton rêve est parfaitement absurde, et, s'il se réalisait, tu ne manquerais pas de t'en repentir.

—De sorte qu'à ton avis...

—A mon avis, le mieux serait de choisir pour dernier mari, un homme singulièrement laid, dépourvu de toute tendresse, ignorant de tous les aimables artifices, et sot, et brutal, en un mot fait à souhait pour l'épouvante des yeux et de l'âme, afin d'emporter comme une consolation, dans les années où l'on n'est plus aimée, le dédain ou même l'horreur de l'amour.

Déliska dit, après un silence:

—Il y aurait beaucoup à répondre à cela. Ainsi, tel est ton projet, Lilette? et, quand tu commenceras à n'être plus jeune...

—Oh! moi, dit Lila, je parlais de ces choses pour te complaire, et je n'ai pas de projet du tout. Je suis de l'avis des roses! il y a dans l'année douze mois d'avril; et je serais aussi étonnée de voir une vieille femme que de voir une fleur fanée.

—Cependant, le temps passe...

—Cela m'est égal! je ne le suis pas.

—Enfin, si, quelque jour, par un prodige—j'ad-